

Saint Augustin, sentinelle des deux cités

homélie du cardinal Tauran en la Basilique Saint-Augustin à Annaba, 2 mai 2014

Texte du secrétariat du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, titre et sous-titres de la Documentation Catholique, www.urbietorbi.com

« En m’envoyant vers vous, le pape François a voulu vous manifester sa proximité spirituelle à l’occasion d’un anniversaire exceptionnel comme est le centenaire de l’érection d’une église à la dignité de « basilique ».

Il m’a confié le soin de vous encourager à poursuivre, avec votre évêque, ses collaborateurs et tous les fidèles de ce diocèse, vos efforts en vue d’un témoignage chrétien toujours plus crédible.

Appelés providentiellement à vivre dans un pays dont la majorité des citoyens pratique la religion musulmane, le pape vous invite à ne pas négliger le dialogue interreligieux, avec d’autant plus de persévérance que ne manquent pas, de part et d’autre, des signes de bienveillance et d’amitié. J’en veux pour preuve la présence parmi nous de nombreux amis musulmans que je salue cordialement sans oublier les Autorités civiles qui ont accepté notre invitation à cette célébration.

Une église, comme une mosquée, garde proches de Dieu

Une basilique érigée hors de Rome indique un degré de communion plus intense avec la basilique papale Saint-Pierre où sont vénérés les restes du premier pape ainsi qu’avec la personne de l’évêque de Rome qui assure l’unité de l’Église dans sa riche diversité. Habituellement l’église-basilique est dédiée à un saint protecteur dont la vie constitue un exemple opportun à imiter. Bien évidemment, ici, dans l’ancienne Hippone, c’est la personne, la pensée et l’action du grand évêque Augustin qui sont à l’origine du rayonnement de ce sanctuaire.

En contemplant pour la première fois le résultat des travaux de restauration de cet édifice, j’ai spontanément pensé à la compétence des architectes, au labeur des ouvriers, aux généreux donateurs de toute provenance. Que tous soient remerciés !

Mais j’ai surtout pensé à la persévérance de Mgr Desfarges et de la communauté catholique, pierres vivantes de cet édifice, « chargés d’annoncer (aujourd’hui) les merveilles de celui qui (nous) a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». Oui, ces pierres expriment mieux que les mots la volonté d’une communauté chrétienne de demeurer fidèle à sa vocation interreligieuse, désireuse de continuer à vivre et à travailler avec ses amis pour le bien commun de la société

algérienne. Mais une église, comme une mosquée, a pour vocation aussi de nous garder proches de Dieu : « écoute, Seigneur, la supplication de ton peuple, lorsqu'ils te prieront en ce lieu. Toi, dans les cieux où tu habites, écoute et pardonne », demandait Salomon. Et s'il est juste que les hommes aient leur maison, il est aussi juste que Dieu ait la sienne, surtout dans un monde comme le nôtre, qui se construit dans l'univers de la technique : une cité dans laquelle il n'y aurait que des cheminées d'usine et des ordinateurs deviendrait vite inhumaine.

Jésus déclare à Zachée : « il faut que j'aie demeuré dans ta maison ».

Aujourd'hui c'est Annaba qui accueille Jésus et nous avec lui, dans sa maison rénovée. Mgr Desfarges aura soin d'en maintenir les portes ouvertes, à la manière d'Augustin : une maison toujours ouverte où tous peuvent s'arrêter ou se mettre en route à la recherche de la vérité, de l'amour et de la liberté, si chères à Augustin.

Les enseignements de saint Augustin

Mettons-nous quelques instants à l'école de ce maître éminent, illustre fils de cette terre. Augustin fut le pasteur zélé d'un petit troupeau inquiet et pauvre. Il appartenait à l'Église africaine malheureusement divisée entre catholiques et donatistes. Il a connu la grandeur d'une Église universelle malheureusement affaiblie par le paganisme et de manichéisme. Mais il s'est toujours senti un serviteur de l'Église. Face au danger imminent de l'invasion des Vandales, il voulut que les évêques et les prêtres demeurent au milieu de leurs fidèles. Il convient de souligner qu'Augustin a pensé et écrit alors que tout autour de lui, les sociétés étaient en état de décomposition, en particulier l'empire romain. Il affronta tous les défis avec un courage et une perspicacité qui le rendent très proche de nous qui vivons nous aussi une époque de grands craquements culturels et politiques. Augustin nous enseigne plusieurs choses :

– à chercher la vérité par un retour à l'homme intérieur, tout en aimant la beauté et le plaisir à condition qu'ils ne deviennent pas un idéal ou un absolu.

– à découvrir la présence de Dieu au plus profond de chacun d'entre nous.

– à reconnaître la trace de Dieu dans les beautés de la nature, dans la limpidité d'une pensée ou dans l'amitié partagée.

– à aimer la paix qui ne peut advenir que par des méthodes de paix : « parce que c'est un titre de gloire plus grand, de tuer la guerre par la parole que de tuer les hommes par l'épée » (Ep. 229, 2).

– à apprécier l'amitié. Augustin a toujours été accompagné par des amis ; il a créé des communautés monastiques avec une Règle spécifique toujours en vigueur.

– à considérer l’histoire comme façonnée par trois facteurs concomitants : la providence, la justice et la paix : la providence qui guide l’histoire des sociétés, la justice qui s’imprime comme idéal dans le cœur de l’homme et la paix qui en est le but final.

Il est vraiment salutaire d’entendre et de suivre le maître d’Hippone sur les voies de l’Esprit. Souhaitons donc que cette basilique soit pour les chrétiens, pour les habitants de cette ville et de ce pays, pour les nombreux visiteurs qu’elle accueille comme une invitation à suivre Augustin dans sa confiance en la personne humaine. Vers la fin de son existence terrestre, pasteur soucieux de ses brebis affrontant des conflits de toute sorte, Augustin se montra convaincu que chacun a en lui deux forces capables de changer le monde: la vérité et l’amour. Puissions-nous tous, dans la fidélité à nos convictions religieuses, être les dignes héritiers de celui que l’on pourrait appeler la sentinelle des deux cités: celle qui se construit jusqu’au mépris de Dieu, pour l’amour de soi: la cité de la Terre et celle qui se bâtit sur l’amour de Dieu jusqu’au mépris de soi, la cité de Dieu. Comme il le fait dans les Confessions, puissions-nous mener ce combat qui a lieu au plus intime de nous-mêmes « pour la primauté de l’amour de Dieu ou pour l’amour de soi ».

En nous souvenant aujourd’hui de ce personnage exceptionnel, nous ne pouvons que prier afin que nous soyons les dignes héritiers du patrimoine qu’il nous lègue et qui peut inspirer positivement notre dialogue entre croyants. Nos sociétés ont tout intérêt à prêter attention aux convictions communes qui inspirent les croyants de différentes religions; à savoir que toute personne humaine a reçu du créateur une dignité unique qui en fait un sujet de droits et de libertés inaliénables, que servir le prochain (la personne que nous n’avons pas choisie) contribue à nous faire croître en humanité, que la terre et ses ressources nous sont confiées pour les faire fructifier en vue du bien de tous, pour n’en citer que quelques-unes, alors, oui, nous comprenons la place des croyants dans les sociétés humaines.

Prions donc durant cette célébration afin que la primauté de Dieu soit notre souci et l’amitié, notre savoir-faire pour que la Méditerranée devienne le lac tranquille où les monothéismes fassent revivre les idéaux de sagesse et de sainteté d’Augustin d’Hippone avec toujours plus d’intensité et de vigueur. Apprenons de lui cette « intelligence du cœur » qui nous permet d’entendre et d’accueillir le cri douloureux de l’homme seul, sans travail, marginalisé, oublié, emprisonné, torturé. Soyons courageux: les croyants – et les chrétiens en particulier – ne sauraient être « lumière » dans les ténèbres en pactisant avec le mal dans le quotidien de la vie. Laissons-nous conduire par Augustin :

“ Me voici devant toi, Seigneur, avec ma force et ma faiblesse ;
Soutiens l’une et guéris l’autre ;
devant toi sont ma science et mon ignorance ;
Que je me souviene de toi !
Que je te comprenne ! Que je t’aime ” !

(De Trinitate, XV, 28,51) »